

Après un diplômé en jazz au Conservatoire de Chambéry, **Roberto Negro** suit à Paris des cours avec les musiciens Marc Ducret, Denis Badault et Benoît Delbecq. Portant un grand intérêt pour les différents milieux artistiques, Roberto Negro multiplie très tôt les contributions transdisciplinaires, de la musique de théâtre (Malapolvere de Laura Curino) à la poésie (avec le slameur Mots Paumés). En 2011, il participe à la création du Tricollectif et fonde en parallèle le quartet La Scala avec le violoniste Théo Ceccaldi, le violoncelliste Valentin Ceccaldi et le batteur Adrien Chennebault. Roberto Negro poursuit sa collaboration au sein d'autres ensembles de jazz en y apportant ses connaissances en musique classique, musique improvisée ou encore musique traditionnelle. Cette aisance instrumentale et créative lui a permis de jouer auprès de grands noms du jazz, tels Michel Portal, David Entho, Eric-Maria Couturier ou encore Louis Sclavis.

D'abord orienté vers des études de musique classique en violon au Conservatoire de Paris (durant lesquelles il reçoit un Premier Prix de violon, d'écriture et de musique de chambre) Théo Ceccaldi se dirige ensuite vers la musique jazz, en y décelant toutes les libertés de jeu et d'improvisation. Avec son frère Valentin Ceccaldi et le guitariste Guillaume Aknine, il fonde le Théo Ceccaldi Trio, entre la tradition chambriste occidentale et l'improvisation libre. Lauréat du Tremplin Orléans'Jazz en 2011, il enregistre avec son trio deux disques pour le label il intègre récemment l'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoît, ainsi que le Quatuor IXI Electric de Guillaume Roy, Régis Huby et Atsushi Sakai. Jeune musicien montant dans le milieu jazz. "Musicien de l'année" en 2016 pour Jazz Magazine, Théo Ceccaldi devient l'un des lauréats des Victoires du jazz 2017 !

---

## Prochainement au T4S

### Mets ta nuit... dans la mienne | 3-5 avril

#### MERCREDI 4 AVRIL À 20H15 **SONGS & DAS KAPITAL \ JAZZ**

Beñat Achary - Didier Lasserre  
Edward Perraud - Hasse Poulsen - Daniel Erdmann

#### JEUDI 5 AVRIL À 20H15 **SONGS & DAS KAPITAL \ JAZZ**

Fidel Fourneyron - Geoffroy Gesser - Sébastien Beliah | Jean & Benjamin Dousteyssier - Matthieu Naulleau - Elie Duris

#### MARDI 24 AVRIL À 20H15 **ILIADÉ \ THÉÂTRE**

Pauline Bayle - Cie A tire d'ailes



## Danse de salon

Roberto Negro, piano  
Théo Ceccaldi, violon



ville de **gradignan**



# Conversation avec Philippe Méziat

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes chroniqueur spécialisé pour Jazz Magazine depuis 1989 et pour Sud Ouest entre 1989 et 2008. Une pratique d'écriture que vous poursuivez avec vos nombreuses chroniques sur le blog Citizen Jazz. Vous êtes également à l'origine de la programmation de ce temps fort "Mets Ta Nuit...dans la Mienne" au Théâtre des Quatre Saisons. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette aventure avec le théâtre ?

Philippe Méziat : Je continue d'écrire assez fréquemment sur Citizen Jazz. J'y publie prochainement d'ailleurs un compte-rendu sur un festival auquel j'ai assisté : Les Soirées Tricots. Ce nom, assez humoristique, désigne en réalité des soirées organisées par le Tricollectif qui réunit un ensemble de jeunes musiciens âgés de 25 à 40 ans et qui se démarque selon moi par une certaine originalité et audace dans leur approche de la musique jazz d'aujourd'hui : une affirmation de la joie d'être ensemble, de jouer, créer pour la musique et de s'amuser surtout ! Ce temps fort Jazz "Mets Ta Nuit... dans la Mienne" est né de premiers échanges avec la directrice du Théâtre des Quatre Saisons, Marie-Michèle Delprat, et de nos "coups de cœur" partagés sur plusieurs années. Il y a de cela trois ans, nous avons déjà travaillé ensemble, sur un fil rouge "piano". Lorsque le théâtre s'est vu décerné le titre de Scène Conventionnée Musiques, Marie-Michèle Delprat a voulu conserver cette ligne musicale en ne l'orientant pas exclusivement sur des artistes déjà installés, déjà connus, mais au contraire, vers des artistes créatifs, moins connus du grand public. Elle s'est ainsi tournée vers moi pour dénicher, proposer et programmer des musiciens et musiciennes venus d'horizons différents : du jazz acoustique au jazz contemporain et expérimental. Le premier concert jazz que j'ai proposé au Théâtre des Quatre Saisons, était un duo entre le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste soprano Émile Parisien, que j'avais justement vu jouer à Strasbourg dans le cadre des Soirées Tricot que le Tricollectif organise. Un duo et un concert nommé Métanuit et qui consistait en une adaptation du premier quatuor à corde du compositeur György Ligeti : Métamorphoses nocturnes. J'ai ainsi associé Métanuit à ces moments de rassemblements jazz pour le théâtre, et ainsi, en jouant un peu sur les mots, j'ai proposé le titre "Mets Ta Nuit...dans la Mienne", dans l'idée de proposer moi aussi des nuits musicales, jazzistiques. L'idée fut acceptée et le titre adopté par le théâtre.

Pour cette première soirée de "Mets ta Nuit...dans la Mienne", vous conviez deux duos assez singuliers : Danse de Salon et Danse de Jardin. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots ces quatre musiciens ?

Le pianiste Roberto Negro et le violoncelliste Théo Ceccaldi font partie du Tricollectif et forment le duo Danse de Salon. Pour cet

—  
Piano  
Roberto Negro  
Violon  
Théo Ceccaldi

événement, j'ai voulu les associer à un autre duo, avec lequel ils ont en commun la recherche constante de nouveauté et de créativité au-delà d'un répertoire jazz plus classique. On sent chez l'un comme chez l'autre de ces deux duos une réelle joie de jouer et d'inventer, ce qui en soi me paraît être l'une des principales qualités indispensables des musiciens.

Bruno Maurice est un accordéoniste bordelais assez fascinant que j'ai découvert du côté de Perpignan, en duo avec le clarinetiste Jacques Di Donato, tout aussi captivant dans l'inventivité de son jeu. Tous deux forment un duo singulier qui explore des champs musicaux très divers, en passant de la musique contemporaine jusqu'au bal musette, en passant par des formes plus populaires – dans le meilleur sens du terme évidemment. Autrement dit, ils œuvrent pour que la musique devienne quelque chose d'évident pour tout le monde. En les écoutant, nous ne pouvons plus parler d'élitisme, car ils rendent la musique accessible à qui veut bien l'écouter, par curiosité ou par passion. Ils jouent tous les deux plusieurs répertoires – d'Astor Piazzola à Stravinsky –, toujours en s'orientant vers une musique exigeante, certes référencée, mais qui n'exclut aucunement la chanson française, le bal musette ou encore les formes dansantes populaires ou de traditions. Selon moi, ce duo Danse de Jardin faisait totalement écho avec Danse de Salon de Roberto Negro et Théo Ceccaldi, puisque ces derniers revisitent la musique du XIXème siècle, de Chopin à Strauss, pour évoquer les salons parisiens et ce qui s'y produisait en musique de chambre. Ils jouent avec ces références, cette histoire de la musique tout en créant un autre langage musical. Chopin y composait des valse, des mazurkas ; bien d'autres compositeurs romantiques y ont également écrit des danses. Cette musique de salon a un rapport tangible avec la musique de jazz selon moi, puisque finalement, que ce soit ou non du jazz pour certains, on retrouve des similitudes dans le désir de partager et de faire danser. D'autre part, le pianiste de jazz Jelly Roll Morton écrivait aussi du tango ! Et il faut également se souvenir que le jazz, dans ses fondements en Nouvelle Orléans, est une musique de danse.

Ces quatre musiciens nous invitent, ici, à partager avec eux un moment musical proche de ces influences anciennes, mais dans une réécriture plus contemporaine. Il me semble d'ailleurs qu'ils ne se connaissent pas et que c'est la première fois qu'ils seront programmés ensemble... Une rencontre inédite donc, pour un moment inédit : une création contemporaine avec un soupçon d'influences !

*Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2018*

Figure incontournable de la culture musicale jazz contemporaine, fin défenseur et connaisseur de jazz toutes périodes confondues, **Philippe Méziat**, que certains nomment « le pape du jazz », fut à fois professeur de philosophie, journaliste et chroniqueur pour Sud Ouest et pour Jazz Magazine. À l'origine de la création de l'ancien Bordeaux Jazz Festival et des Bordeaux Jazz Sessions, il ne cesse de découvrir et promouvoir de jeunes talents en collaborant au webmagazine Citizen Jazz.